

→ Si vous voulez en apprendre plus sur les différentes étapes de ce parcours et éventuellement effectuer une visite guidée, vous pouvez contacter l'agent DNF Stéphane Michaux au 061/27.97.21

### LA VIERRE :

La Vierre prend sa source à 500 mètres d'altitude dans la forêt de Luchy (entre Bertrix et Libramont). Elle est un affluent de la Semois. Leur point de confluence se situe à Jamoigne (commune de Chiny).

Comme vous pouvez le remarquer, la Vierre serpente de gauche à droite et de droite à gauche dans les prairies. Mais elle n'a pas toujours été telle que vous la voyez : c'est elle qui, inlassablement, a creusé ses méandres à travers la campagne. À l'origine, son lit ressemblait davantage à une ligne droite. Puis au cours du temps, au fil de l'eau, la Vierre a érodé les berges concaves, là où le courant est le plus rapide. Alors que sur l'autre rive, où la vitesse du courant étant moins forte, elle a déposé des sédiments.

L'eau est essentielle, que ce soit pour l'alimentation, l'agriculture, l'hygiène, l'énergie, les transports et autres activités incontournables de notre mode de vie. Rien d'étonnant, donc, que les premiers Marticots (les habitants de Martilly) aient choisi de s'installer le long de la Vierre. Ils ont laissé les terrains humides, proches de la rivière, aux prés de fauche et aux pâturages. Leurs habitations, ils les ont construites un peu plus loin, à l'abri des inondations, sur cet axe principal parallèle à la Vierre.

### LE MOULIN DE LA COCHETTE :

On ne connaît pas l'année exacte de sa construction, mais il daterait du 19<sup>e</sup> siècle. L'origine de son

nom viendrait de « cochet » signifiant petit coq. Le moulin de la Cochette était autrefois alimenté en eau par le ruisseau de Neufchâteau. La force de l'eau permettait de faire tourner deux roues à aubes, elles-mêmes reliées à deux meules : l'une était réservée au seigle, à l'épeautre et au froment, l'autre broyait plus grossièrement l'orge, l'avoine et occasionnellement l'escourgeon et le maïs. La farine était ensuite déversée dans des sacs qui glissaient depuis l'étage le long d'une rampe directement sur les charrettes des villageois de Menugoutte, Straimont et Martilly.

Le moulin a fonctionné jusqu'en 1949 avec une activité plus intense pendant la Seconde Guerre mondiale.

### LA CONFLUENCE DE LA VIERRE ET DU RUISSEAU DE NEUFCHÂTEAU :

Le Ruisseau de Neufchâteau se jette dans la Vierre dans les prairies situées en face du moulin de la Cochette. C'est la confluence de la Vierre et du ruisseau de Neufchâteau, c'est-à-dire l'endroit où deux cours d'eau se rencontrent.

On dit d'un cours d'eau qui se jette dans un autre cours d'eau de débit plus important qu'il est un affluent. Ici, le ruisseau de Neufchâteau est un affluent de la Vierre. La Vierre est elle-même un affluent de la Semois, qui est un affluent de la Meuse.

### LE REPOSOIR DIURNE À CORMORANS :

Le long du sentier reliant Martilly et Menugoutte, vous bénéficiez d'une vue imprenable sur la Vierre et ses méandres. À quelques pas de la rivière se trouve une



Racines & Ressources



petite parcelle d'épicéas qui accueille des visiteurs bien encombrants, les cormorans.

Le cormoran est un oiseau piscivore, c'est-à-dire qu'il se nourrit de poissons. À la belle saison, on le retrouve dans le nord de l'Europe, mais en hiver, il prend ses quartiers dans notre région. Il se déplace souvent en groupe de plusieurs dizaines d'individus. Il est capable, à lui seul, d'ingurgiter entre 400 et 600 grammes de poisson par jour. Autant dire qu'il peut faire d'importants dégâts dans un cours d'eau comme la Vierre. On a constaté une diminution des populations de brochets et de truites dans la rivière. Il n'existe cependant pas beaucoup de solutions pour éloigner les cormorans. Cette parcelle d'épicéas sert aux cormorans de point de repos et de digestion pendant la journée. La nuit venue, ils s'envolent un peu plus loin rejoindre leur nichoir nocturne.



### LA MOULE PERLIÈRE :

Ce petit mollusque, indigène de notre région, a un cycle de vie très particulier, directement lié à celui d'une autre espèce indigène, la truite fario. La larve de la moule perlière passe les neuf premiers mois de sa vie cachée dans les branchies d'une truite fario, se laissant promener au fil de l'eau. Elle se détache ensuite pour se poser dans le lit du cours d'eau. Il lui faudra patienter 20 années de plus avant d'être en mesure de se reproduire. La moule perlière peut vivre jusqu'à 100 ans. Jusqu'à la moitié du 20<sup>e</sup> siècle, on retrouvait la moule

perlière dans tous les cours d'eau ardennais. Malheureusement, la pollution (engrais, pesticides) et la destruction des lits des cours d'eau (bétail, aménagements) ont fait diminuer sa population de 90%.

Un projet, nommé Life « Moule perlière », est actuellement mené en Province de Luxembourg, afin de réintroduire la moule perlière dans nos cours d'eau.

### LE LAVOIR DE MENUGOUTTE :

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, les maisons n'étaient pas raccordées à l'eau courante. Les lavoirs, abreuvoirs et fontaines jouaient alors un rôle essentiel dans la vie de la cité : les habitants devaient se rendre aux points d'eau pour récolter l'eau nécessaire aux tâches de la vie quotidienne et le bétail pour s'y abreuver.

Les lavoirs étaient utilisés pour laver le linge : les lavandières, les femmes qui nettoyaient le linge à la main, travaillaient dans des conditions pénibles en position agenouillée, exposées au froid. Le lavage débutait dans un cuvier, cuve en bois dans laquelle on entreposait des couches successives de linge en alternance avec du savon noir, puis durant des heures, on l'arrosait d'eau de pluie chauffée dans une grande cuve en fonte ou cabouloir. On couronnait le tout de cendres de bois placées dans un tissu : la richesse en potasse du charbon de bois permettait de dégraisser et blanchir les linges souillés. Les lavandières se rendaient ensuite au lavoir où elles utilisaient les bords inclinés du bac pour savonner le linge. À l'aide de battoirs, elles expulsaient les impuretés hors des tissus avant de les rincer à l'eau claire et de les sécher à même l'herbe, dans les prés situés à côté.

Le lavoir de Menugoutte a été restauré il y a plusieurs années grâce aux enfants du village. À l'intérieur du bâtiment, Des bacs sont disposés en forme de T. Trois grosses dalles de schiste sont installées sur leurs bords. C'est sur ces dalles que les lavandières battaient le linge.

À l'extérieur, on trouve un abreuvoir où le bétail venait se désaltérer. Il n'est pas alimenté par la même source que le lavoir.